

LA CAISSIÈRE, par ERNEST DAUDET. — Paris, Dentu 1883. 1 vol. in 8 jésus.  
Prix : 3 fr.

*La Caissière*, roman nouveau de M. Ernest Daudet ne peut manquer d'intéresser vivement Lyonnaises et Lyonnais. Il a, en effet, pour nous un attrait tout particulier : c'est dans les murs de notre grande et industrielle cité que l'action se déroule. On y trouvera donc dépeints avec une scrupuleuse exactitude des aspects, des points de vue différents de notre ville : les quais, la Croix-Rousse, les arches en bois du Pont Morand, et nos inévitables brouillards auxquels M. Daudet qui a jadis, on le sait, en compagnie de son frère, habité Lyon, paraît avoir gardé quelque rancune. Ajoutez de fraîches et gracieuses descriptions de la campagne environnante, des bords enchanteurs de la Saône, de Neuville, où se passe une partie des événements qui font la matière du livre.

Outre ce côté du roman qui a pour nous un charme tout spécial, on en goûtera fort aussi le sujet et le style. L'histoire est simple et touchante; elle est écrite avec un réalisme sobre, modéré, qui ne fatigue ni n'éblouit.

En somme, nous croyons ce livre appelé à un succès de bon aloi que nous lui souhaitons sincèrement.

CH. LAVENIR.

LE DERNIER DES NAPOLEON. — Paris, Marpon et Flammarion, Seconde édition. 1 vol. Prix : 3 fr. 50.

Il est malaisé dans un recueil qui, comme la *Revue Lyonnaise*, a pour règle d'éviter absolument le terrain politique, de critiquer un ouvrage de ce genre. Comment analyser ce pamphlet, assez remarquable d'ailleurs contre l'Empire sans manquer à cette règle de prudence et comment dire toute sa pensée sans risquer de mécontenter plus d'un parmi les lecteurs? Aussi tenons-nous à déclarer que l'appréciation que nous en faisons nous est absolument personnelle et n'engage en aucune façon la manière de voir de la direction. *Le Dernier des Napoléon* a pour auteur, paraît-il, un diplomate des plus connus. Sans essayer de soulever le masque de l'anonyme sous lequel il s'est dissimulé, et en nous en tenant uniquement à son œuvre, nous dirons que son réel talent n'a pu voiler suffisamment l'acharnement, le parti pris qu'il a mis à dénigrer l'empereur Napoléon. Nous avons prononcé plus haut le mot de pamphlet, et nous le maintenons. La partie politique de ce livre nous paraît plus sérieuse, la critique à certains égards (nous faisons pour bien d'autres les plus amples réserves) mieux justifiée quand le diplomate inconnu s'attaque à quelques fautes politiques du second empire, que les pages consacrées aux anecdotes d'antichambre colligées un peu partout, et que l'auteur eût mieux fait de laisser de côté. Les adversaires de la dynastie chère à l'auteur du *Dernier des Napoléon* ne vont pas, quand ils ont un peu de conscience, puiser leurs arguments contre elle dans le dictionnaire si riche qui s'appelle le Recueil de Mauvepas ou dans les infâmes libelles avec lesquels le duc d'Orléans traîna si honteusement dans la fange la reine Marie-Antoinette.

Dans sa haine contre la Révolution, et tout ce qui en découle, l'auteur s'attaque à toutes les institutions, à tous les actes, à toutes les tendances démocratiques de